ABDELKADER OUALI TIRE LA SONNETTE D'ALARME

40% de l'eau potable part en perte

La déperdition de l'eau à travers ses différentes formes, soit le piquage illicite, les fuites visibles et invisibles, les canalisations non entretenues… constitue près de 40% de la ressource hydrique en Algérie. C'est le ministre des Ressources en eau et de l'Environnement qui l'a annoncé hier, en s'engageant de «mener une bataille sans relâche» contre ce phénomène.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - En marge du regroupement des cadres du secteur des ressources en eau et de l'environnement durant deux jours au siège de son département, Abdelkader Ouali a plaidé pour «la réhabilitation et le renforcement du service de l'eau», qui constitue, selon lui, «une question fondamentale». Pour le ministre des Ressources en eau, on ne peu parler d'une «bonne gestion» ou encore «d'une meilleure prise en charge du secteur de l'eau» si «le phénomène de la déperdition n'est pas réglé définitivement, voire éradiqué».

Pour faire face à cette situation, le premier responsable du secteur de l'eau a lancé «un appel pour plus de surveillance, d'entretien et d'assainissement du secteur de l'eau à travers la mise en place d'une réelle feuille de route pour les prochaines années ». C'est d'ailleurs l'objectif de ce regroupement qui sera sanctionné aujourd'hui par des recommandations des résultats des travaux de cinq ateliers.

Par ailleurs, des commissions de wilaya, composées de différents intervenants dans la mobilisation, la distribution et l'assainissement de l'eau, seront créées pour assurer la surveillance de la disponibilité et du service de l'eau et de l'assainissement. Selon le ministre des Ressources en eau, des équipes de contrôle et de surveillance seront mobilisées sur le terrain pour observer et enregistrer tout dysfonctionnement tels les fuites et les piquages illicites, afin de mieux lutter contre le gaspillage de l'eau et de la préserver. En outre, le secteur prévoit de favoriser l'entretien et les équipements de modernisation des réseaux de distribution de l'eau et d'assainissement dans les prochains budgets. Par ailleurs, M. Abdelkader Ouali a indiqué que «le gouvernement a décidé de renouveler le contrat de gestion déléguée des services de l'eau et d'assainissement des wilayas d'Alger et de Tipasa avec la société française Suez Environnement».

Interrogé par la presse si le contrat, arrivé à expiration en août dernier, allait être renouvelé, le ministre a répondu par l'affirmative en précisant que la durée de ce partenariat sera de 2 années. Signé en 2005 sous forme de gré à gré, le contrat de gestion déléguée du réseau d'alimentation en eau potable (AEP) et celui d'assainissement de la capitale et de la wilaya de Tipasa avait été renouvelé en 2011 avec une date d'expiration prévue pour août 2016. Ce contrat avait permis la création de la Société des eaux et d'assainissement d'Alger (Seaal) de droit algérien dont les actions sont réparties entre l'Algérienne des eaux (ADE), l'Office national de l'assainissement (ONA) et Suez Environnement.

Ces trois partenaires se sont associés pour fournir à Alger des services d'eau, d'assainissement et de gestion de la clientèle équivalents aux référentiels internationaux, avec un objectif consistant à offrir aux usagers un accès à l'eau potable 24h/24 sur 7j/7 et à améliorer significativement le service d'assainissement de la ville, ainsi que le transfert de savoir-faire de Suez Environnement aux équipes de Seaal.

A. B.

PUTRÉFACTION DE LA VIANDE DU MOUTON DE L'AÏD

L'Association de protection du consommateur soupçonne des injections d'hormones

La joie du traditionnel sacrifice du mouton de l'Aïd el-Adha a été de courte durée pour bien de ménages. La viande de leurs moutons a vite viré vers une couleur verdâtre dégageant une odeur fétide. Un «phénomène» qui intrigue plus d'un.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - A peine le premier jour de l'Aïd el-Adha écoulé que des citoyens d'Alger découvrent leurs moutons, sacrifiés pour l'occasion, partiellement ou entièrement putréfiés. Leur viande a viré vers une couleur verdâtre et leur odeur est nauséabonde.

Dans la rue, la nouvelle a vite fait le tour. «Je ne comprends pas pourquoi la viande du mouton de cette année est devenue dès le lendemain toute verte et sent mauvais», dira un chauffeur de taxi qui s'apprête justement à se rendre à El-Harrach pour acheter un gigot.

«La putréfaction de la viande avec une odeur fétide est un phénomène très naturel si les conditions d'hygiène, d'abattage et de conservation ne sont pas respectées», précise le Dr Naziha Djedaïni, médecin vétérinaire à l'Association de protection et d'orientation du consommateur et son environnement (Apoce). Seulement, poursuit-elle, «l'idéal c'est d'effectuer des analyses microbiologiques et pourquoi pas toxicologiques pour déterminer les causes de cette putréfaction afin de pouvoir rassurer les gens».

De son côté, le président de l'Apoce, Mustapha Zebdi, affirme que des dizaines de cas de putréfaction ont été enregistrés à Alger avant que le «phénomène» n'affecte d'autres régions. «La putréfaction a touché plusieurs régions à l'échelle nationale. Nous avons été contactés par des centaines de familles à Alger, Constantine et dans la région de l'Oranie. Seule la région extrême-est du pays enregistre très peu de cas», précise-t-il.

Et d'ajouter : «Nous avons enregistré un cas où les cinq moutons d'une grande famille ont connu une putréfaction dès le premier jour de l'Aïd. Il s'agit d'une putréfaction accélérée. Elle commence par les parties pleines, à savoir les muscles, telles que les cuisses de l'ovin. A Dar El Beida à l'est d'Alger, nous avons enregistré un cas de pourrissement qui s'est propagé de l'intérieur de la carcasse vers l'extérieur, à l'opposé de l'évolution de la putréfaction. Il y a eu même des cas de putréfaction qui a commencé à partir de l'os». Il assure que cette putréfaction est apparue même lors de la congélation de cette viande.Toutefois, il signale que des cas de bovins ont été également recensés. Mustapha Zebdi souligne que les facteurs environnementaux ont été écartés. «Le facteur du taux d'humidité élevé qui caractérise Alger ne tient plus la route», dit-il. Selon lui, il est question de facteurs externes. Il pointe ainsi du doigt «une hormonothérapie prouvée par des points d'injections». «Nous avons eu des échos que des moutons ont été injectés par des corticoïdes ou carrément d'œstrogènes», ajoute-t-il. De ce fait, il estime qu'une analyse toxicologique à la recherche de résidus d'hormones pour laquelle nous sollicitons des laboratoires spécialisés s'impose. Insistant sur la qualité du cheptel algérien, il déplore le comportement irresponsable de certains éleveurs qui ont recours à des actes illégaux et nuisent ainsi à la santé animale et humaine à la fois. «C'est la seule hypothèse dont nous disposons et qui semble tenir la route. Aujourd'hui, nous n'avons aucun doute quant à la réaction des autorités publiques et particulièrement le ministère de l'Agriculture pour lequel nous sommes entièrement disponibles à lui fournir tous les éléments en notre possession», dit-il encore.

Ry. N.

M'SILA

Une hétérodoxie frappe le sacrifice de l'Aïd el-Kébir

A la grande surprise des citoyens de la wilaya, notamment dans la daïra de Magra, où la joie de la fête de l'Aïd el-Kébir s'est transformée en une hérésie due au changement inexpliqué de la couleur de la viande du mouton sacrifié en cette occasion religieuse, dégageant même une mauvaise odeur, malgré les conditions favorables de conservation dans des réfrigérateurs.

D'habitude cette viande, très attendue par les familles démunies et les petites bourses pour se gaver de viande de méchouis et de brochettes au moins une fois par an, faisait leur bonheur durant quelques jours.

Malheureusement cette année, le destin en a décidé autrement et ces malheureux ont été contraints de se débarrasser de cette viande qui avait des taches de couleur verdâtre et bleuâtre tout en dégageant une odeur nauséabonde sentie dès les premières minutes après avoir égorgé le mouton. A cet effet, une grande partie parmi les citoyens de la ville de Magra et de quelques autres villes de la wilaya ont été obligés de jeter une grande partie de la viande voire toute la carcasse, ce qui a fait rater la fête à ces pauvres malheureux restés perplexes devant ce phénomène surtout lorsqu'on trouve une viande saine et une autre avariée de deux moutons sacrifiés dans la même maison, achetés dans le même cheptel par deux frères résidant ensemble.

Alors ces citoyens implorent les autorités de la wilaya pour prendre leur responsabilité et élucider cette hétérodoxie qui a semé pour la première fois la pagaille au sein des familles et tranquilliser ceux qui continuent à en consommer.

A. Laïdi

PANIQUE À SIDI-BEL-ABBÈS

Le vétérinaire M. Amroun : «la cause est due à la prolifération bactérienne»

Une véritable panique s'est emparée d'une partie de la population de Sidi-Bel-Abbès lorsque, au lendemain de l'Aïd el-Adha, les citoyens ont remarqué que des parties de la carcasse du mouton sacrifié ont viré au vert.

Beaucoup de citoyens ont préféré jeter cette viande de couleur verdâtre et qui dégage une odeur suspecte de crainte pour leur santé. La peur d'avoir sacrifié une bête atteinte de maladie a vite fait de se propager parmi la population. Les uns évoquant une maladie, d'autres incriminant les vaccins inoculés aux ovins et d'autres accusant les éleveurs d'avoir fait engraisser leur cheptel avec des protéines périmées et les rumeurs les plus folles de circuler au grand bonheur des bouchers qui ont vite fait de lever leur rideau au contraire des années précédentes où ces derniers restaient baissés pour au moins une quinzaine de jours. Cette crainte de bête malade a été amplifiée par les réseaux sociaux qui se sont relayés avec des témoignages d'internautes. Pour apporter de la lumière à ce phénomène inhabituel de bête de sacrifice supposée malade, nous avons pris attache avec le vétérinaire des services agricoles, M. Amroun, qui nous a déclaré : «Ce n'est pas un problème de mouton malade. Il faut remettre en question la conservation de la carcasse durant les deux jours de l'Aïd el-Adha. Le thermomètre a frôlé les 40°. Et cette chaleur a eu raison des carcasses qui ont passé plus de 24 h à la température ambiante avant d'être découpées et placées dans des endroits frais. La chaleur a agi sur les carcasses et les bactéries ont rapidement proliféré sur certains morceaux qui ont viré à la couleur verdâtre.» «Les citoyens, a-t-il ajouté, qui ont dans l'après-midi même du jour du sacrifice placé leur carcasse dans des endroits très frais (réfrigérateurs, congélateurs) n'ont pas été surpris par ce phénomène de putréfaction.» «Que les citoyens, a-t-il tenu à insister, soient rassurés, ce phénomène est dû à la prolifération bactérienne».

A. M.

EN RAISON DU RETARD DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LE PENTAVALENT

Changement dans la forme de vaccination

L'enquête lancée en juillet dernier sur un lot de vaccins suite au décès de deux nourrissons tarde à donner ses résultats. En attendant, le ministère de la Santé qui a décidé de maintenir le nouveau calendrier de vaccination s'apprête à changer la formulation du vaccin Pentavalent.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - La vaccination des nourrissons de deux mois passera d'un vaccin d'une formulation combinée de cinq vaccins à une formulation séparée.

Le nouveau vaccin Pentavalent introduit dans le nouveau calendrier de vaccination est un vaccin combiné pour protéger contre cinq valences, «infections». Il s'agit de la coqueluche, de la diphtérie, du tétanos, de l'haemophilus influenzae B et de l'hépatite B. Son objectif est d'arriver, entre autres, à l'éradication du tétanos néonatal, de la diphtérie, la réduction de la mortalité et de la morbidité des infections dues à l'haemophilus influenzae B (HIB).

Cependant, devant la cacophonie qui a marqué ce vaccin suite au décès de deux nourrissons en juillet dernier, après s'être fait vacciner, et vu le retard des résultats de l'enquête devant déterminer la cause exacte des décès, le ministère de la Santé a décidé de maintenir le calendrier de vaccination en changeant la forme ou la formulation du vaccin Pentavalent. Soit au lieu de maintenir le Pentavalent avec cinq valences, on introduira un vaccin à trois valences et les deux autres vaccins, hépatite et haemophilus, seront administrés en individuel. Une formule qui existait déjà dans l'ancien calendrier. On parle, cependant, d'une mesure provisoire, en attendant les résultats de l'enquête.

Le ministère de la Santé a également décidé, «par mesure de précaution», de se passer du laboratoire indien, fournisseur du vaccin. «Nous allons chercher des laboratoires à réputation internationale», nous indique-t-on.

Selon certains intervenants, «Cette situation aurait pu être anticipée si l'Institut Pasteur d'Algérie avait réussi à développer une industrie permettant de fabriquer des vaccins localement et éviter ainsi la dépendance aux laboratoires étrangers». D'ailleurs, poursuit-on, «il n'est pas normal de lancer un calendrier national de vaccination et de ne pas pouvoir fabriquer ses propres vaccins. La Chine et l'Inde sont des pays en voie de développement, tout comme l'Algérie et ils fabriquent leurs vaccins qu'ils nous exportent».

Le directeur de l'Institut Pasteur Algérie, Kamel Kezzal, a été d'ailleurs, relevé de ses fonctions il y a quelques semaines et a été remplacé par le professeur Harrat. A-t-il payé pour la mauvaise gestion de ce dossier ? Au ministère de la Santé, on évoque plutôt l'argument lié à «un retard dans la mise en place d'une stratégie industrielle».

S. A.